



HAL
open science

Institution scolaire

Danielle Hans

► **To cite this version:**

Danielle Hans. Institution scolaire. Dictionnaire de sociologie clinique, 2019, pp.370-373.
10.3917/eres.vande.2019.01.0370 . hal-04172602

HAL Id: hal-04172602

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04172602>

Submitted on 27 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Danielle Hans, Maîtresse de conférences, Laboratoire CREF (Centre de Recherche en Education et Formation), Équipe « savoir, rapport au savoir et processus de transmission », Université Paris Nanterre– dhans10@orange.fr _06 79 71 94 88 - 4 rue Sadi Carnot, 92000 NANTERRE

Institution scolaire

Le sens courant tend à désigner par institution* scolaire ce qui recouvre en réalité ses modalités organisationnelles, c'est à dire les structures qui participent à la politique de l'éducation, et qui vont du ministère aux établissements d'enseignement et d'éducation, en passant par les différentes administrations qui en régulent leur fonctionnement. Dans cette perspective, l'institution scolaire est souvent assimilée au système éducatif*. La psychosociologie et la sociologie clinique développent des positions différentes en référence aux travaux de Cornelius Castoriadis et dans la continuité de la pensée de Sigmund Freud sur l'intrication du psychisme et du social. Celles-ci consistent à poser l'existence d'une réalité institutionnelle s'incarnant et s'actualisant chez les sujets, dans les groupes, les organisations. Dans ce sens, le système éducatif, qui recouvre l'organisation scolaire, est bien évidemment étroitement imbriqué avec l'institution scolaire, mais ne se confond pas avec elle.

L'institution scolaire se présente comme un ensemble de références, de finalités, de règles* et de valeurs* autour des activités d'enseignement* et d'apprentissage* destinées aux jeunes générations. Cet ensemble donne lieu à des représentations imaginaires* et symboliques* autour desquelles se construisent des rôles, des places professionnelles, des relations intersubjectives et des missions relatives à la fonction sociale de l'École*, missions d'éducation, de socialisation et de transmission des savoirs* et de la culture* aux jeunes générations. Dans ce sens, la réalité institutionnelle est ce qui fait sens* et donne sens aux activités d'enseignement* et d'éducation* et en même temps ce qui vient compromettre ce sens. Elle est étroitement liée aux valeurs fondatrices et se croise sans cesse avec le politique et la dialectique des mouvements instituants et institués évoluant au cours de son histoire, ce qu'illustre le cas français, considéré ici. Dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie, notons qu'une élaboration de la notion d'institution s'est effectuée en France à partir des années 1960 avec le courant de la pédagogie institutionnelle*. Celui-ci intègre une analyse des dimensions inconscientes et socio-politiques dans la vie de l'école et propose l'institution de certains dispositifs privilégiant une dynamique coopérative groupale, la réciprocité des échanges entre enseignant et élèves et la mise en place d'un fonctionnement autogestionnaire dans la vie de la classe.

Des origines de l'institution scolaire en France aux instabilités d'aujourd'hui

Depuis l'Ancien régime jusqu'à nos jours, l'institution scolaire a connu d'importantes évolutions contribuant à une démocratisation* de l'enseignement de plus en plus large. Les valeurs fondatrices sur lesquelles elle repose émanent des principes d'une École de la

République inspirée, d'une part, du projet des lumières de Condorcet où les savoirs ont un rôle d'émancipation* sociale et culturelle et d'autre part, du projet réaffirmé un siècle plus tard avec les lois Ferry (1881 et 1882) d'une instruction gratuite (obligatoire et ouverte à tous sans discrimination), laïque (instituant la séparation de l'église et de l'état dans l'enseignement), et civique (inculquant un modèle de citoyenneté destiné à contribuer à une cohésion de la nation). L'État, considéré comme garant de l'intérêt général, est particulièrement important dans ce projet initial, étant donné le caractère public d'une instruction censée assurer une égalité des chances de réussite pour tous les écoliers résidant sur le sol français. C'est dire que l'institution scolaire de la République « à la française » s'est donnée à son origine un socle de valeurs et de finalités hautement idéalisées dont la cohérence est devenue de plus en plus complexe au fil de l'histoire.

Sous l'effet des évolutions sociétales et culturelles, ainsi que des demandes sociales vis à vis de l'école, l'institution scolaire en France est sans cesse questionnée, critiquée et dénoncée dans ses composantes instituées. Les réformes successives du système éducatif, plus particulièrement depuis les années 1970, parviennent difficilement à répondre à la fois aux attentes légitimes des familles et à celles des professionnels de l'école. Au cours des dernières décennies en France, de nombreuses recherches (plus particulièrement en sociologie, sciences de l'éducation et psychologie) interrogent régulièrement le projet institutionnel de l'École dans sa capacité à accueillir, faire apprendre et faire réussir les élèves. Nous retiendrons ici trois grandes problématiques qui ont plus particulièrement contribué à élaborer la critique de l'institution scolaire depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle en France : l'accroissement des inégalités* scolaires, les phénomènes dits de « violence* » à l'école et le malaise identitaire* des enseignants*.

L'accroissement des inégalités scolaires

À partir des années 1970, les travaux de Pierre Bourdieu et de son équipe initient une sérieuse remise en question du projet institutionnel de l'École et viennent poser le constat d'une reproduction* des inégalités sociales et culturelles existant dans la société, à l'intérieur même de l'école. François Dubet sera ensuite un des premiers sociologues à questionner la fabrication de l'échec scolaire* par l'école elle-même, échec lié aux effets paradoxaux de la massification et démocratisation scolaires. Suivront de nombreuses enquêtes quantitatives et rapports mettant en évidence une disparité et une rupture de l'équité dans l'offre d'éducation.

Les variables imputables aux mécanismes d'inégalité de réussite des élèves sont nombreuses : les territoires* (quartiers riches/quartiers défavorisés, centre/périphérie des villes, milieu rural/milieu urbain), le type d'établissement (ou « effet-établissement »), les relations à l'intérieur d'un établissement, notamment au niveau de son pilotage et du travail d'équipe des enseignants (ou « effet intra établissement ») D'autres travaux concluent actuellement à l'émergence d'une « école de la périphérie » pour caractériser ces collèges « à la marge » situés dans des zones géographiques où la concentration des problèmes sociaux est forte. Des mécanismes différenciateurs implicites, plus fins, liés à l'inégalité et la sélectivité scolaires

sont également mis en évidence. Citons, par exemple, le rapport au savoir d'élèves issus de familles différenciées du point de vue socio-culturel, les phénomènes de connivence et de distance entre enseignants et appartenances sociales et culturelles de leurs élèves ou encore les inégalités de parcours et d'acquis scolaires en fonction de la situation ethnique et migratoire de la famille. Nous ne poursuivrons pas ici cette énumération non exhaustive. Le constat est partagé : l'institution de l'École en France peine à accomplir ses visées de justice* sociale et d'égalité devant l'enseignement.

Les phénomènes dits de « violence à l'école »

Le malaise dans l'institution scolaire tient aussi aux différentes formes de conflits* qui s'y développent. Ceux-ci interrogent l'institution scolaire dans sa capacité, d'une part, à trouver des méthodes adaptées aux profils diversifiés des élèves compte-tenu des mondes culturels dans lesquels ils vivent, et d'autre part, à contenir les conduites disruptives des enfants et adolescents* afin de maintenir une disponibilité et une sécurité psychiques nécessaires aux contraintes de l'apprentissage en groupe*. Les problèmes de discipline sont une source de souffrance* récurrente pour bon nombre d'enseignants exerçant notamment en collèges. De leur côté, bon nombre d'élèves s'ennuient à l'école et désinvestissent le travail exigé, ce qui laisse leurs enseignants désemparés et parfois "immobilisés" par leur impossibilité à faire le deuil de l'élève idéal.

Plus récemment les questions liées aux problèmes d'ethnicité*, d'exclusion* et de laïcité* dans l'école, réveillées au moment des attentats terroristes de 2015 et 2016, créent des tensions dans certains établissements, notamment urbains, tensions parfois exacerbées par les médias et par les divergences entre le monde enseignant et ses autorités institutionnelles. Les problématiques sociétales autour des particularismes religieux et du multiculturalisme ne manquent pas de s'actualiser dans le fonctionnement de l'institution scolaire et celle-ci est parfois interpellée pour trouver des solutions comme si elle en était totalement responsable. En retour, l'institution scolaire, prise dans ses idéaux et ses contradictions, n'accepte pas toujours de reconnaître ses manques, ses dysfonctionnements, alors qu'elle aime tant les souligner chez les autres.

Le malaise identitaire des enseignants

La problématique institutionnelle liée à ce malaise est plus particulièrement mise en lumière par les travaux d'orientation psychosociologique menés par Florence Giust-Desprairies. Cette auteure examine les composantes du « mythe de l'école Républicaine » en France qui consiste en un récit imaginaire des origines mettant en scène l'institution scolaire comme une figure idéale, unifiée, parfaite, s'instituant comme modèle d'émancipation par l'instruction des jeunes générations afin de les délivrer de leurs ignorances. L'hypothèse est que ce mythe*, tel qu'il est intériorisé par les acteurs, implique des constructions idéalisées qui empêchent l'enseignant d'appréhender l'élève comme sujet*. Il s'opère « un clivage entre deux sources

de significations, qui président à la construction de la réalité : l'objectivation qui rend compte d'une rationalité... et la subjectivation qui introduit une source de sens à l'intérieur de la personne elle-même, dimension imaginaire et symbolique déterminée par l'activité psychique des sujets » (Giust-Desprairies 2003 : 12). « La définition du métier d'enseignant dont l'institution est porteuse place le savoir comme extérieur aux personnes » (*ibid.*) et exclut la dimension intersubjective de la relation enseignant-élève. Ces contenus du mythe, incorporés au cours de l'histoire, servent de support aux représentations identitaires des enseignants et ne suffisent plus aujourd'hui à accueillir les transformations et mutations sociales ainsi que les différences multiculturelles des élèves.

Dans la continuité de ces travaux et hypothèses rapidement résumés ci-dessus, des observations menées au cours d'interventions-recherche dans de nombreux collèges et lycées, m'ont permis d'analyser les résistances* de l'institution à reconnaître ses faiblesses et ses dysfonctionnements, comme si la négativité* liée à ces éléments risquait de remettre en cause l'idéal* de perfection contenu dans l'origine du projet institutionnel (Hans 2010). J'ai également interrogé la norme de l'uniformité*, intériorisée par les professionnels de l'Éducation Nationale, à partir de laquelle « la représentation des établissements comme celle des classes, s'est constituée, non pas sur la base d'unités singulières et particulières mais sur la base d'unités semblables, un peu comme des copies identiques, emboîtées, placées sous la responsabilité d'une autorité* incarnée par une figure unique, idéale, devant être totalement bonne de la même manière pour tous... » (*ibid.*). À l'appui de nombreuses interventions menées en collèges et lycées, nous pensons que cette pensée de l'uniformité, accentuée par une administration encore très pesante, conjuguée à une idée de l'autorité en termes de hiérarchie, constituent des résistances puissantes empêchant de penser une prise d'autonomie plus large des établissements qui leur permettrait de s'ajuster aux contraintes locales tout en tenant compte évidemment du projet institutionnel national. Ces résistances constituent de véritables obstacles à des initiatives collectives d'équipes instituant un autre modèle que celui de la juxtaposition des classes et des disciplines d'enseignement et ouvrant à ce qui pourrait « faire institution » au niveau local.

L'institution scolaire est-elle en crise* ou en phase de profondes transformations ? Le politique a certes un rôle à jouer mais nous pensons que le renouvellement institutionnel ne saurait se faire sans le pouvoir instituant des acteurs eux-mêmes. Dans cette perspective, les méthodologies d'intervention d'orientation psychosociologique et de sociologie clinique seraient d'un grand intérêt pour accompagner ce mouvement.

Bibliographie sélective

DUBET François & MARTUCCELI Danilo (1996), *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil.

GIUST-DESPRAIRIES Florence (2003), *Le malaise de l'école républicaine*, Paris, PUF.

GIUST-DESPRAIRIES Florence (2007), « Le mythe de l'école républicaine : une fondation

identifiante saturée », dans NICOLLE Olivier & KAËS René (dir.), *L'institution en héritage. Mythes de fondation, transmissions, transformations*, Paris, Dunod.

HANS Danielle (2010), « Uniformité versus singularité. Quelle autonomie pour l'établissement scolaire ? », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°9, pp. 67-80.

HANS Danielle (2013), Violence et agressivité, ratés et dérapages de la socialisation en collège. Pour un travail clinique d'intervention en établissement », *Les Sciences de l'Éducation – Pour l'Ère nouvelle*, vol.46, pp. 33-48.

Corrélat

adolescence ; autorité ; conflit ; culture ; domination et émancipation ; échec et décrochage scolaire ; enseignant ; fonctionnement social urbain ; identité professionnelle ; imaginaire collectif ; imaginaire social ; institution ; jeunesse ; négativité ; pédagogie ; rapport au savoir ; rationalité ; résistance ; savoir (formes de) ; subjectivation ; système éducatif ; violence